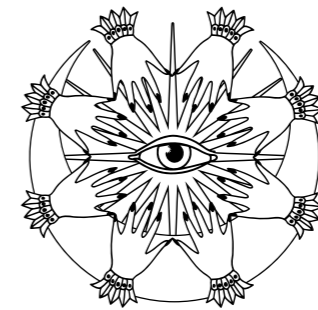


MARS

©Gäële Lagacherie
Encre de Chine sur papier,
50x60 cm, 2019



GANG OF WITCHES

TIME'S

THE PROJECT

Our artistic community, GANG OF WITCHES, was born in 2016. This multifaceted project is meant to grow during 9 consecutive years, each one being dedicated to a celestial body, cosmic and archetypal silver lining of this artistic adventure. Our major objective is to establish a protected space for reflection, exchange and creation, a bubble undisturbed by any productive constraints, rich in singular propositions, fertile, powerful, committed.

THE MEDIAS

We develop autonomous and alternative diffusion networks, notably through the yearly publication of a book, launched during an event, and an eponymous musical project. Their mission is to present our latest creations and other artists', to share our battles, as well as thinkers' and activists' that are resonating with our philosophy, widening our circle every day.

THE WITCH

Knowledgeable, independent and powerful, often feared, sometimes mocked, always with a halo of mystery, the witch is the master of her identity. Her image marks the place of women in society and the combats of each era. Since the 1960's she is a feminist, ecologist, anti-capitalist icon, and the perfect symbol for our gang.

THE ARTISTIC DISCIPLINES

We are painters, sculptors, writers, photographers, video artists, film makers, illustrators, tattoo artists, musicians, dancers, performers.

THE ANGLE

Our gang of "good witches" is situated at the threshold of the material and spiritual sphere, of the visible and invisible, of the conscious and the unconscious mind, of humor and revolt, of resistance and resilience. We voyage from one to the other, creating points of convergence, opening portals, questioning the structure of our patriarchal societies.

LE PROJET

Notre communauté artistique, GANG OF WITCHES, voit le jour en 2016. Ce projet protéiforme est amené à se développer pendant 9 années consécutives, chacune étant dédiée à un corps céleste, fil rouge cosmique et archétypal de cette aventure artistique. Notre objectif majeur est d'établir un espace protégé de création, d'échange et de réflexion, une bulle vierge de toute contrainte de production, riche de propositions singulières, fertiles, puissantes, engagées.

LES SUPPORTS

Nous déployons des réseaux autonomes et alternatifs de diffusion, notamment via la publication annuelle d'un livre, lancé à l'occasion d'un événement, et d'un projet musical éponymes. Ils ont pour mission de dévoiler nos dernières œuvres en date et celles d'autres artistes, de partager nos combats ainsi que ceux de penseur.euse.s et d'activistes en résonance avec notre philosophie, agrandissant chaque jour notre cercle.

LA SORCIÈRE

L'image de la sorcière, savante, indépendante et puissante, souvent crainte, parfois moquée, toujours auréolée de mystère et maîtresse de son identité, est un marqueur de la place des femmes dans la société et des enjeux de chaque époque. Elle est, depuis les années 1960, une icône féministe, écologiste, anticapitaliste, et le symbole idéal pour notre gang.

LES DISCIPLINES ARTISTIQUES

Peintres, sculpteur.rice.s, écrivain.e.s, photographes, vidéastes, réalisateur.rice.s, illustrateur.rice.s, tatoueur.euse.s, musicien.ne.s, danseur.euse.s, performeur.euse.s constituent notre gang de "good witches".

L'ANGLE

Nous nous situons à la frontière des sphères matérielle et spirituelle, du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient, de l'humour et de la révolte, de la résistance et de la résilience. Nous voyageons de l'un à l'autre, créant des points de convergence, ouvrant des portails, interrogeant les rouages de nos sociétés patriarcales.

UP

WAKE UP

RISE UP



— édito

P A T R I A R C H Y I S B U R N I N G

ENVOYER LE PATRIARCAT AU BÛCHER

Alors que les marches citoyennes embrasent la planète, dénonçant des systèmes oppressifs et corrompus, GANG OF WITCHES convoque, pour cette troisième édition, Mars, archétype masculin et dieu romain de la guerre.

Avec une approche intersectionnelle, le gang nous entraîne dans la transe de la révolte et envoie le patriarcat au bûcher. Les œuvres présentées dénoncent les violences systémiques, interrogent le genre et la relation ville-Nature-humain, et explorent les outils de la reconquête de la puissance féminine, pour une prise de conscience globale vers plus d'égalité, de diversité, de circularité.

4. Manifeste — **10.** Le Cercle — **12.**
Herstory, DIY — **22.** Il était une fois /
Ciou Behind the Scene — *Marcin Nagraba* Matriarch — **36.** Time's up /
Paola Hivelin Witches spread like Fire — *Sophie Rokh* Ad vitam æternam — *Aldo Soligno* Let them
show their Faces — *Mad Meg* Patriarches — *Mina Mond* Les nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse —
86. Sans Commentaire — **88.** Urbi
et orbi / *Vivien Bertin* Crystal Titans — *Scarlett Coten* Reimagining Masculinity
— **126.** Fantôme — **128.** Terre-Mère /
Aron Demetz Corrupt Narrative — *Vivien Bertin* Urban Saxifrages — **164.** Game
changers / *Maayke-Aimée Damen* L'Excess Materials Exchange — **168.**
Plus que des mots — **170.** Alcôves
/ *Émilie Fourvet* filles — **186.** Collaboration /
Miikka Lommi x Gang Of Witches Patriarchy is burning — **208.** Citation

_ Le Cercle



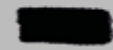
Herstory, DIY

12 13

#Punk

#Self-love

#Postérité



Sunny Buick Herstory, DIY

Devant la centralisation du pouvoir et de ses représentations, et dans la droite ligne de l'idéologie punk du *Do It Yourself*, Gang Of Witches crée sa propre légende en choisissant de faire tirer le portrait d'une partie de ses membres chaque année. C'est Sunny Buick qui commence, avec un clin d'œil aux affiches de propagande. GOW se débarrasse ainsi de l'approbation de la société patriarcale et se réapproprie les codes de la reconnaissance sociale.

Paola Hivelin
Aquarelle et encre,
33x61 cm, 2018

Celebrate
THE
FEMALE POWER



Sophie Rokh
Aquarelle et encre,
30x46 cm, 2018

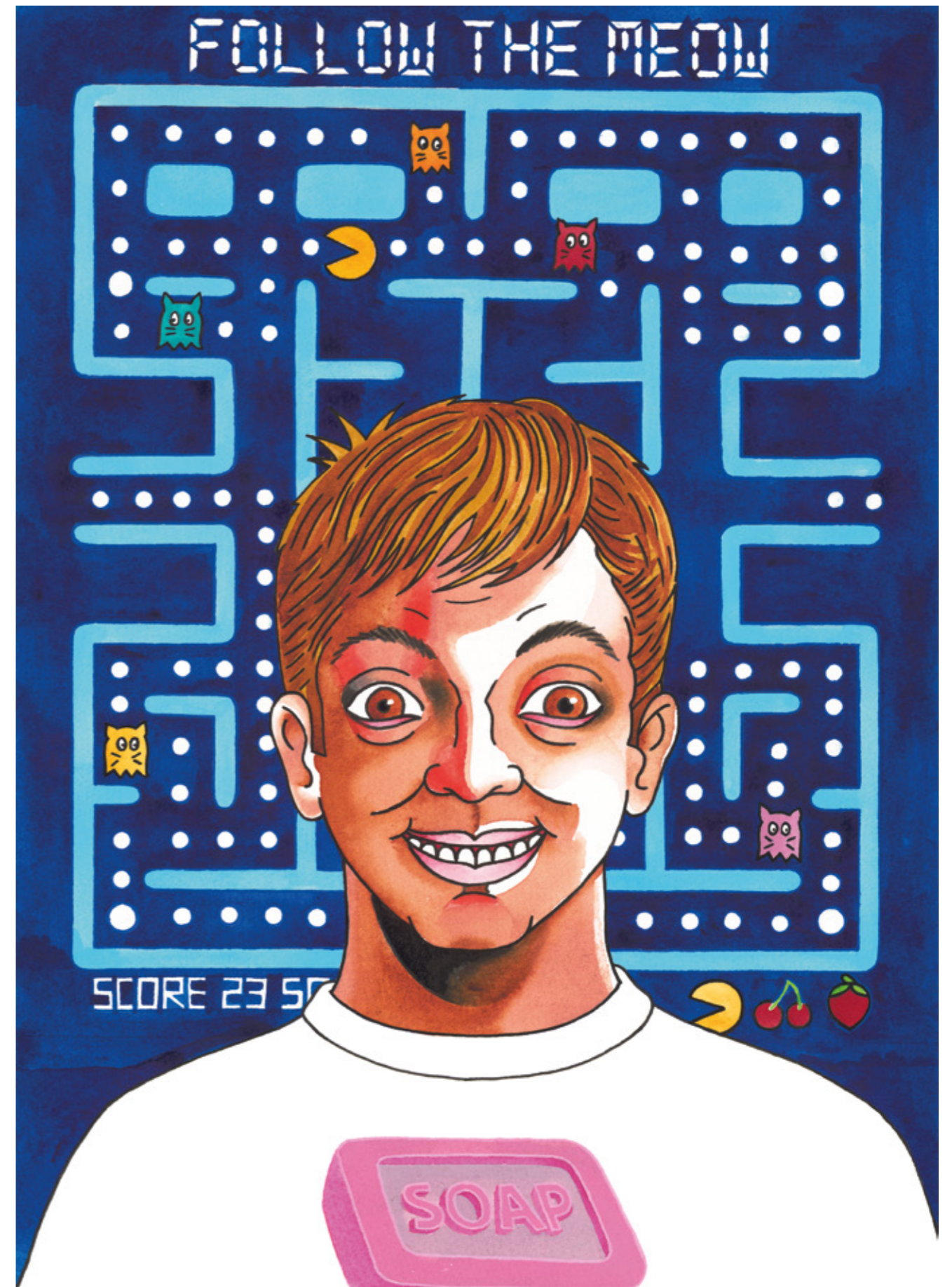
GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - HERSTORY, DIY



Autoportrait - Sunny Buick
Aquarelle et encre,
31x46 cm, 2018



Son Of A Pitch
Aquarelle et encre,
32x45 cm, 2019



Il était une fois

22 23

#Pionnières
#Empower
#Sorcière



Ciou Behind the Scene
Marcin Nagraba Matriarch



Behind the Scene

CI O U



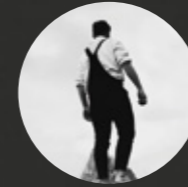
Behind the scene est une série en cours de portraits pop surréalistes qui rend hommage à des aventurières, peintres, scientifiques, romancières... au travail remarquable. C'est Mary Blair, peintre et illustratrice, qui ouvre la danse. Elle a créé certains des personnages et des décors les plus connus de Walt Disney. Suivront Katsushika Ōi, artiste peintre et assistante de son père Katsushika Hokusai ; Elizabeth Holloway et Olive Byrne, à l'origine de la création de Wonder Woman ; Ada Lovelace, qui a créé le premier programme informatique au 19^e siècle ; Ella Maillart, aventurière et écrivaine pionnière de l'Asie ; Milicent Patrick, créatrice du costume de la créature du *Lagon noir*, et beaucoup d'autres.

Ces pionnières sont aussi nombreuses qu'inconnues du public. Il est temps de réhabiliter leur Histoire dans la mémoire collective.

Behind the Scene
The Fantasy World of Mary Blair
Technique mixte sur bois,
21,5x26,5 cm, 2018

Matriarch

MARCIN NAGRABA



Avant de la photographier, Marcin Nagraba pare sa mère des costumes-armures précieux d'Agnieszka Osipa, ou l'emmailote dans des cocons de blé mûr qu'il confectionne lui-même.

Elle incarne ainsi la sorcière des contes slaves, la Déesse-mère nourricière, puissante et sage.

La représentation de modèles positifs de femmes âgées permet de sortir des carcans imposés par nos sociétés jeunistes et capitalistes, où la peur de vieillir alimente un marché de plusieurs centaines de milliards d'euros*.

Dear Mother
Baba Yaga I
Costume : Agnieszka Osipa, 2017

* Le chiffre d'affaires global du marché des cosmétiques a été estimé à 205 milliards d'euros en 2016, selon une étude de L'Oréal.

Dear Mother
The black Witch
Costume : Agnieszka Osipa, 2017

28

29

Dear Mother
Rye Harvest II
Costume : Marcin Nagraba, 2017

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - MARCIN NAGRABA



Dear Mother
Rye Harvest I
Costume : Marcin Nagraba, 2017

Dear Mother
Rye Harvest IV
Costume : Marcin Nagraba, 2017



Dear Mother
The Moon
Costume : Agnieszka Osipa, 2016

Dear Mother
Cavyca
Costume : Agnieszka Osipa, 2016

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - MARCIN NAGRABA



« Les classiques des studios Disney tels que *Blanche-Neige et les sept nains* ou *La Belle au bois dormant* “mettent en scène un affrontement générationnel entre de vieilles sorcières et de jeunes beautés, faisant ainsi reposer la valeur d’une femme sur sa fertilité et sa jeunesse - jamais sur une sagesse durement acquise” observe Kristen J. Sollee. »

Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes, 2018



Time's up

36 37

#Égalité
#Révolution
#Féminisme



Paola Hivelin Witches spread like Fire
Sophie Rokh Ad vitam æternam
Aldo Soligno Let them show their Faces
Mad Meg Patriarches
Mina Mond Les nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse

Witches spread like Fire

PAOLA HIVELIN



« Le corps est la colonne vertébrale de mon travail. Pour cette édition articulée autour de Mars, le thème des violences de genre* s'est imposé à moi. Nous avons toutes, à des degrés différents, plus ou moins directement vécu des violences que l'on a cru au départ faire uniquement partie de nos histoires personnelles. Or ces violences sont systémiques. Battues, violées, brûlées, mutilées, colonisées, tuées. C'est du vocabulaire de guerre. Ce sont des pratiques de guerre. Nos corps et nos histoires sont politiques, et la vague féministe qui enfle depuis 2 ans est alimentée par notre parole enfin libérée. Cette série de masques *ex-votos* est dédiée aux femmes qui ont le courage de briser le silence, de demander justice pour elles et pour celles qui viendront après, et à celles et ceux qui les soutiennent. »

« **Battues, violées, brûlées, mutilées, colonisées, tuées. C'est du vocabulaire de guerre. Ce sont des pratiques de guerre.** »

Witches spread like Fire - Beaten
Cuivre rouge, or Moon 22 carats, or blanc
23 carats, acrylique, technique mixte, 2019
Photos : Vivien Bertin

*Le rapport 2018 de l'ONU Femmes dénombre, dans le monde : 137 femmes tuées chaque jour par un proche, dont plus d'un tiers par un conjoint ou ex-conjoint. 15 millions d'adolescentes violées. 200 millions de filles et de femmes actuellement en vie victimes de mutilations génitales.

Witches spread like Fire - Murdered
Cuivre rouge, or Moon 22 carats, or blanc
23 carats, acrylique, technique mixte, 2019

Witches spread like Fire - Excised
Acrylique, technique mixte, 2019



Witches spread like Fire - Controled
Cuivre rouge, or Moon 22 carats, or blanc
23 carats, acrylique, technique mixte, 2018

« Se vouloir libre,
c'est aussi vouloir
les autres libres. »

Simone de Beauvoir, 1947



Witches spread like Fire - Raped
Cuivre rouge, or Moon 22 carats, or blanc
23 carats, acrylique, technique mixte, 2019

Witches spread like Fire - Acid burned
Cuivre rouge, or Moon 22 carats, or blanc
23 carats, acrylique, technique mixte, 2019



Épisodes 2 et 3

Ad vitam æternam

SOPHIE ROKH



Résumé des épisodes précédents :

Épisode 0

Dans un futur proche, Ava #1506 vit recluse dans la Tour du Retour à la Santé Mentale. Ses moindres faits et gestes y sont épiés par la Société du Père, dont le but avoué est de « tuer la mort ». Un soir de pleine lune, la jeune femme découvre un morceau de musique, *Le Pierrot lunaire* de Schönberg. Transportée par les harmonies dissonantes et les mélodies tortueuses de cette œuvre, elle est victime d'un accès de folie. Ava est alors maîtrisée en pleine « crise d'hystérie » par les soignants et placée en observation.

Épisode 1

Chloé Collin, la psychologue en chef du Conseil de Société, sort tout juste du Sacré-Cœur. Le pouvoir en place y a installé son QG, car c'est le point le plus élevé de Paris, en partie englouti par les flots depuis plusieurs décennies. La psy a subi en séance des assauts sexistes de la part des hauts dirigeants, tous des mâles encravatés. Elle est hors d'elle. Sur le chemin du retour à son domicile, en péniche, son esprit vagabonde au son de la première *Gymnopédie* de Satie. Elle parvient à se calmer, et pense à ses deux amoureux, avec qui elle vit clandestinement, et qu'elle va enfin retrouver après cette rude journée de travail. Mais qu'elle va aussi quitter demain dès la première heure ; on lui a confié la mission d'aller examiner Ava#1506. Avant de partir pour le Roussillon. Mais avant de partir, elle aimerait sortir avec ses amants sur la Lagune, espace libertaire où vivent les Marginaux. Un concert de MC Chaton la tente particulièrement.

46

47

Épisode 2

« Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. »

Simone de Beauvoir

Au sous-sol de la Tour du Retour à la Santé Mentale, dans le secteur des soins intensifs, le Docteur Sapin s'agit et donne des directives à ses sbires d'un ton autoritaire. Le chef de service en a ras le bol. Sa tolérance a atteint ses limites. Vraiment. Ava#1506 hurle tout de même

depuis près de 24 heures maintenant. Le boss a donc décidé de pratiquer sur elle une lobotomie anticipée. « Configurez illico le robot-pic à glace, tout ce cirque a assez duré ! », beugle-t-il à ses subordonnés en postillonnant. Franchement, là, tout de suite, il est tel-

lement excédé qu'il se fout que la psy du Conseil n'ait pas encore examiné la patiente. Ça ne sera pas la première fois qu'il « soigne » une « folle » sans suivre le Protocole à la lettre, malmenant sans vergogne la Déontologie. Jusque-là, c'est toujours passé. Il ne voit pas pourquoi cette fois-ci ça coïncerait. Il a l'habitude d'avoir ce qu'il veut. Toujours. Ou presque. Il faut dire que le chef de service intimide tout le monde. Déjà, rien que son visage taillé à la

serpe fait flipper l'équipe. Sans parler de son regard bleu glacial, qui vous transpercerait l'âme s'il le pouvait, ou de son caractère de cochon arriviste et despotique. Autant dire que ça fait beaucoup pour une seule et même personne. Du coup, dans le service, chacun la boucle consciencieusement et ferme les yeux

sur ses pratiques frauduleuses. Si un procès devait avoir lieu contre Sapin pour vice de Procédure, aucun d'entre eux n'aurait le cran de témoigner contre celui qu'ils appellent « l'ogre » derrière son dos. Et il le sait, et en joue, dans le but de satisfaire ses pulsions misogynes et sadiques. C'est une ordure. Et Ava va en faire les frais, il vient de le décider. Les infirmières ont trouvé la patiente hier soir au rez-de-chaussée de la Tour, prostrée et mugissant à terre devant la vitre du Panorama. Et depuis, rien de neuf. Incapable d'émettre autre chose que des borborygmes inintelligibles, elle n'a de cesse de brailler et de geindre. Un bâillon étouffé tant bien que mal ses cris, tantôt gutturaux, tantôt suraigus

« Configurez illico le robot-pic à glace, tout ce cirque a assez duré ! »

« Que quelqu'un récupère les images de vidéosurveillance de la folle en plein délire... »

et plaintifs, mais des sons crispants filtrent tout de même de sa muselière. Des bracelets de cuir végétal entravent fermement ses poignets et ses chevilles, mais la malade parvient malgré tout à se tortiller vigoureusement, et fait couiner le sommier métallique sur lequel repose son matelas sommaire ; et ce bruit, celui-là en particulier, titille les tympans du chef de service d'une façon insoutenable. Le Docteur Sapin n'en peut plus. Son irritation a atteint son paroxysme. Les infirmières ne cessent d'administrer à la patiente des doses de cheval de neuroleptiques et d'anxiolytiques, mais aucun résultat ne se fait sentir. Aucun apaisement n'est survenu depuis hier. C'est à n'y rien comprendre. Comment une frêle bonne-femme comme Ava peut-elle encaisser de telles doses de drogues sans même ciller ? Une chose est sûre, on ne peut pas laisser une patiente dans un tel état. Elle souffre, visiblement. Et eux, ils en ont marre de tenter de contenir son délire. C'est un cas d'hystérie typique, assure le chef de service. Un coriace, certes, mais un cas d'hystérie malgré tout. C'est pourquoi il a choisi d'avancer la procédure de lobotomie à ce soir. Et, décidément, tant pis pour le délai légal ; il est sûr que la psy du Conseil de Société, Chloé Collin, sera favorable à l'intervention. Même *a posteriori*. Pourquoi ne le serait-elle pas ? Il suffit de jeter un bref coup d'œil à Ava pour constater qu'elle n'en peut plus, et que seule une lobotomie trans-orbitale est en mesure de l'extraire de la souffrance et de la ramener à la docilité. Et, accessoirement, de leur faire des vacances.

- Que quelqu'un récupère les images de vidéosurveillance de la folle en plein délire, histoire qu'on montre à la psy du Conseil avec quoi on a dû dealer. Ça sera la preuve qu'on n'a pas eu le choix.

C'est alors que les portes battantes de la salle de soins s'ouvrent violemment, façon duel de western. Le Docteur d'Orcel apparaît dans l'embrasure. Il est de retour. Et d'humeur pour le moins tendue.

- Salut là-dedans ! Ça faisait un bail, hein ? Il est toujours là, le Docteur Tapin, que je lui fasse sa fête ?

Le personnel fait mine de n'avoir rien entendu et reste concentré sur les directives du chef de service. Ce dernier, un peu éloigné de la porte d'entrée, a raté l'apparition de son rival. Julien d'Orcel et Antoine Sapin se connaissent bien. Ils se côtoient depuis leurs études en psychiatrie, à l'Université du Retour à la Santé Mentale, au premier étage de la Tour du même nom. Ils ne pouvaient déjà pas se saquer en fac. Les tendances « chéfaillon tyrannique » d'Antoine, déjà latentes à l'époque, ont toujours tapé sur les nerfs de Julien. Et Antoine a toujours détesté les aspects donjuanesques de Julien.

Roman-feuilleton

Ce dernier se révèle, il est vrai, un chaud du slip au physique pour le moins agréable ; il était souvent absent des cours de psychiatrie, préférant traîner à l'étage de l'École d'Infirmières que bosser pour les examens, qu'il réussissait malgré tout haut la main. Et ça, ça agaçait Sapin au plus haut point, lui qui cravachait si dur et n'avait que des résultats médiocres. Plus tard, lorsqu'ils avaient dû travailler ensemble, d'Orcel désapprouvait les tendances perverses de son confrère et le faisait savoir haut et fort. Il s'insurgeait ouvertement contre les lobotomies pratiquées à tour de bras sur les patientes de la Tour, mais ne pouvait malheureusement rien empêcher. En effet, Sapin, à force de rayer le parquet de ses canines aiguisées, avait décroché le titre de Chef de Service des Soins Intensifs. D'Orcel, qui était devenu son subordonné, rongait donc son frein en silence. Et Sapin jubilait intérieurement de la situation. L'autre le savait et ça le rendait dingue. Bref, ces deux-là n'avaient jamais pu se blairer, et il y avait peu de chance pour que ça change. L'année dernière, ça avait été le pompon. Lors de la soirée organisée pour les 20 ans des Tours, une sauterie bien trop arrosée, ce séducteur de Julien, sévèrement arraché, avait malencontreusement fornicué avec l'épouse d'Antoine, entre deux portes, et les amants d'un soir s'étaient fait griller comme des bleus. Sapin était entré dans une rage folle, avait retourné tout le buffet, balançant dans les airs des petits fours en hurlant au scandale, et avait envoyé quelques bouteilles se fracasser contre les murs. Puis il avait juré, devant tout le monde, de nuire à d'Orcel à tout prix. Ça avait pour le moins plombé l'ambiance. Et cette soirée était devenue taboue. Quelque temps après *ce happening* sordide, une mort suspecte, car inexplicable, s'était présentée dans le service. Sapin avait réussi, à force de manœuvres louches allant à l'encontre de toute éthique, à faire porter le chapeau à celui qui avait baisé sa femme. D'Orcel avait été mis à pied pour six mois, sans compensation de salaire. On ne rigole pas avec la mort dans les Tours. On cherche même à l'éradiquer. C'est dire.

Julien d'Orcel est donc de retour à l'instant, pour le service de nuit, et il a les nerfs. Six mois qu'il bouffe des pâtes lyophilisées fadasses dans lesquelles il rajoute juste de l'eau chaude, et une seule fois par jour. Il a du puiser dans ses économies pour se nourrir comme il le pouvait. Ça a été chaud. Ah ça, il a la ligne. Il est encore mieux gaulé qu'à son départ du service. Le revenant s'approche par derrière de l'oreille de celui à qui il collerait bien des baffes et lui souffle doucement :

- Tu t'apprêtes à charcuter une malade ? Comme d'hab' ?

La bravade fait mouche. Interloqué, Sapin sursaute et pousse un petit cri ridicule. Il a de suite reconnu la voix de « l'autre » et reste en suspens, surpris de le voir revenir déjà. Il se retourne, le regard baissé, et après un long silence tendu, lève les yeux vers son ennemi et bredouille :

- T'es déjà de retour, toi ?

- Bien vu ! T'es extralucide, dis-moi. Je t'ai manqué, mon chou ?

Sapin fulmine en silence. Son teint passe de rose pâle à rouge sang. Son pouls pulse sous ses tempes et une féroce envie de gueuler comme un putois lui tenaille les entrailles. C'est l'effet que lui fait d'Orcel. À chaque fois qu'il le croise. Ce dernier a le don de trouver les formules qui le mettent hors de lui. Tout en lui coupant le sifflet. C'est insupportable.

« Ce n'est quand même pas ma faute si l'utérus est un organe à problèmes ! »

- T'es revenu pour faire chier ton monde, à ce que je vois.

- Non, contre toute attente, je suis revenu bosser ! Je crois comprendre que vous avez fort à faire... Quel est le problème avec la jolie blonde ?

- C'est une hystérique.

- Bah voyons. Encore une. Tu n'as pas autre chose en stock, niveau diagnostic ?

Sapin ressort ça à d'Orcel dès qu'une femme un peu trop agitée passe la porte du service intensif. Sûr de la connerie qu'il avance, le chef de service répond du tac au tac à son adversaire :

- Ce n'est quand même pas ma faute si l'utérus est un organe à problèmes !

D'Orcel soupire puissamment, ferme les yeux, presse son pouce et son index sur ses paupières, et, blasé, enchaîne :

- Et donc, tu vas lui déchiqeter le bulbe à coups de pic à glace, c'est ça ? Tu lui as fait tous les tests préalables, au moins ? Tu as envoyé les nano-robots sonder son organisme, histoire d'être sûr que ce n'est pas somatique ?

- Mais oui, enfin ! Pour qui tu me prends ? R.A.S. niveau somatique.

- Et tu n'aurais pas pensé à une éventuelle défaillance de l'implant de docilité, par hasard ? Hum ?

Stupeur dans l'assistance. Une rumeur affolée parcourt l'assemblée. Des visages s'em-pourprent, d'autres deviennent livides. Puis tout le monde retient son souffle, dans l'attente angoissée de ce qui va suivre. Il a osé. Osé afficher en public son manque de Foi en la Science. La Science, c'est la religion officielle de la Société, la seule autorisée. Elle est infaillible, toute puissante, elle a réponse à tout. Douter d'Elle, c'est blasphémer. Le Père est formel et inflexible là-dessus.

C'est un péché impardonnable.

- Tu te rends compte de ce que tu dis ? L'implant ne peut pas déconner. C'est impossible.

- Moi je crois que si, c'est possible. Et je pense que je ne suis pas le seul à le soupçonner. J'ai eu la latitude de discuter avec d'autres soignants, ces six derniers mois. J'ai pas mal traîné dans les étages de la Tour, l'air de rien. J'ai eu le temps, faut dire... Enfin, tu vois ce que je veux dire, hein. Des bruits circulent dans les couloirs, tu sais. Les langues commencent à se délier, la parole se libère... Certains doutent de la Science.

- Tu réalises que tu risques de finir dans la Tour du Retour à la Foi ?

- Je réalise surtout qu'on ne peut pas continuer à bousiller le cerveau des femmes de la sorte.

- Aaaah les femmes !! Encore elles ! Tu les connais bien, toi, les gonzzesses, hein ? Gros queutard, va !

- Ah ! Voilà, qu'on dégaine les insultes ! Je respire, je reste calme, je n'ai rien entendu.

- Tu m'as très bien entendu.

D'Orcel et Sapin se fixent un instant en chiens de faïence, puis d'Orcel déclare, tout de go :

- Bon, euh, je propose qu'on vote.

Le chef de service est au bord de la crise de nerfs. La violence de sa rancœur est remontée d'un coup, et il est sidéré, soufflé même, par le culot de son interlocuteur. Il parvient tout de même à affirmer d'un ton rageur :

« La Science, c'est la religion officielle de la Société. »

« On ne peut pas continuer à bousiller le cerveau des femmes de la sorte. »

- Jusqu'à preuve du contraire, le boss, ici, c'est moi ! Merde, à la fin !

Il pensait avoir gardé son calme, mais en fait, cette fois, il a hurlé. C'est trop pour lui. Il ne peut supporter que celui qu'il exècre tant remette en question son autorité et sa supériorité hiérarchique. Qui plus est devant toute l'équipe. D'Orcel ne se laisse pas démonter pour autant et poursuit, l'air débonnaire :

- Que ceux qui sont pour que l'on attende l'avis de la psy du Conseil lèvent le bras !

- Non, mais dites-moi que je rêve !!

Sapin suffoque presque. Mais d'Orcel a l'outrecuidance de continuer :

- Ça pourrait éviter un blâme à toute l'équipe, si jamais on pratique la lobotomie et que Mme Collin était contre. Et croyez-moi, le blâme, ça manque de fun.

Silence de mort dans la salle de soins. L'air ravi, d'Orcel lève la main et parcourt l'équipe d'un regard confiant. Timidement d'abord, quelques mains de femmes se lèvent. Des infirmières approuvent ce qu'à dit le beau gosse rebelle. Il a, il faut le dire, un charisme et un charme bien particuliers. Il n'y a pas à tortiller, c'est un tombeur. Et, surtout, elles en ont marre de voir leurs sœurs, leurs amies, se faire lobotomiser à tire-larigot. Dans l'ombre et depuis des années, en vérité, elles ont la haine. Et voici venue l'occasion tant attendue de signifier leur désaccord... Alors, une à une, lentement, leurs mains s'élèvent. Puis quelques bras d'hommes se dressent à leur tour ; eux aussi veulent attendre l'avis de la psy. Peut-être pour ne pas risquer une réprimande du Conseil. Peut-être par conviction intime. D'Orcel l'ignore et se fout pas mal de la raison qui pousse ses pairs à agir de la sorte, mais il constate avec satisfaction que les votes en faveur de l'ajournement de la lobotomie d'Ava sont majoritaires. Il se bidonne ouvertement maintenant. Il est ravi, aux anges. Il a pour le moins réussi son *come-back*. Un sourire idiot illumine sa face réjouie. Il est foutrement heureux. D'avoir sauvé Ava du pic à glace, du moins pour un temps. Et aussi d'avoir fait fermer sa gueule à son adversaire. Sapin, quant à lui, a viré blême et des gouttes de sueur perlent sur son front. Il n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Il se sent trahi par « son » équipe. La honte l'envahit. Un bruit suraigu se met à siffler dans sa tête et il vacille. Chancelant, il va s'échouer sur une chaise dans un coin et se rend à l'évidence : la nuit va être longue.

A

Au même moment, à quelques centaines de kilomètres de là, c'est la folie pure dans le public du concert de MC Chaton. Le 45 fillette d'un grand échelas bourré passe à trois centimètres du nez de Chloé. Elle l'évite de justesse et soutient des deux mains les guiboles décharnées qui se présentent à elle, pour les faire passer à d'autres agités de l'audience survoltée. Le slam du mec qui surfé sur la foule n'en finit plus. Le gars est hilare, le visage rouge et luisant, l'œil vitreux, le cheveu humide, la bave aux lèvres. D'une main, il tient une pinte de bière dont il arrose copieusement ceux qui l'aident dans son *crowdsurfing*. De l'autre, il lève l'index et l'auriculaire pour communier avec le dieu Décibel et les autres fidèles surexcités qui secouent la péniche Le Cintre. Dans la fosse de l'embarcation féministe et *queer* qui fait office de salle de concerts, c'est le chaos le plus total. Un ressac humain fait quasiment chavirer le rafiote. Il faut dire que l'affiche de ce soir est résolument rock n' roll. Punk, on pourrait même dire. On est en plein *gig* du projet parallèle de MC Chaton, un groupe de « riot grrrls » inspiré de ceux des années 1990: « Les Riot Râleuses ». Des bras, des jambes et des têtes en mouvement hérissent la cohue sous des lumières roses et bleues. Certains se retiennent comme ils peuvent à la personne devant ou à côté d'eux, mais sont bientôt embarqués à l'autre bout de la salle par le courant anthropoïde. Le public chante à plein poumons. MCC et les Râleuses foutent le feu.

Chloé, Marlo et Julie savourent l'ambiance. Ils se roulent des pelles et se peotent le cul sans gêne aucune ; la Lagune est un espace libertaire. Le troupe, éméché, a fumé quelques pétards bien chargés dégoutés

de ce côté du Mur. Chloé a pu de se détendre profondément, pour de vrai. Elle a enfin pu oublier un peu le cas Ava#1506. Pour l'instant, elle profite d'un concert avec les siens, et rien d'autre ne compte. Tout va pour le mieux. Les trois amants suintent l'amour et dégoulinent d'une libido exacerbée. Ce soir, comme d'habitude, leur trio fonctionne en bonne intelligence. C'est doux et excitant à la fois. Chloé est heureuse. Elle jouit de l'instant présent et s'abîme un instant dans la contemplation de ses deux amours sous les *lights* colorés ; elle les aime de façons différentes, mais avec la même intensité. Ils dégagent tous les deux quelque chose d'exceptionnel à ses yeux. Marlo, la petite trentaine, blond aux yeux bleus, travaille comme bibliothécaire. Elle le trouvait bandant de base, mais le garçon l'a définitivement séduite quand elle a appris qu'il faisait entrer en douce des ouvrages interdits dans la bibliothèque des Buttes Chaumont. Des livres comme le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, *Trouble dans le Genre* de Judith Butler ou encore *Testo Junky* de Preciado, des écrits de cette vague de travaux passionnants sur le genre et le sexe biologique, datant d'une époque où il était encore possible de s'exprimer un minimum. Le blondinet, en plus d'avoir un QI dépassant allégrement les 140 et de s'en servir à bon escient, s'est révélé bi et un peu *gender fluid*. Et ça, ça a définitivement fait fondre Chloé. Son amoureux porte les cheveux courts, car c'est la Loi pour les hommes de la Société du Père, mais il adorait les avoir mi-longs, un peu comme ces dandys façon Oscar Wilde. Il aimerait aussi arborer des ongles précieusement manucurés, à l'occasion. Ou porter des robes, pourquoi pas, parfois. Mais évi-

« La vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil. »

Friedrich Nietzsche

demment, il n'a pas le droit de se balader comme ça. Même déambuler dans cette tenue chez lui représenterait un danger : si jamais quelqu'un l'observait et le dénonçait, il finirait dans la Tour des LGBTQ+, la « Tour du Retour à la Sexualité Biologique », comme a choisi de l'appeler la Société. Le même sort pend au nez de Chloé, d'ailleurs. Bisexuelle et bigame, elle planque chez elle une Marginale, Julie, l'autre âme qui squatte son cœur. Cette dernière se trouve être une petite crevette quadragénaire, blonde elle aussi, sexy en diable, à la taille étroite et aux attaches fines. Plasticienne de son état, elle s'est montrée peu farouche ; elle a en effet habilement réussi à s'échapper de la Lagune où l'avait parquée la Société. Elle y utilisait des déchets flottants pour les sublimer en œuvres d'art politiques, écolos et féministes. Julie travaille toujours en réutilisant des vieilleries, mais restreint son nombre de passages du Mur pour récupérer des ordures. C'est que ces escapades s'avèrent périlleuses : en plus de passer les contrôles de sécurité dans un sens puis dans l'autre avec ses lentilles piratées, elle doit planquer sur elle les trouvailles qu'elle compte recycler, lors du trajet du retour à son nouveau domicile. En clair, c'est plutôt compliqué et hautement dangereux. Elle bosse donc surtout avec les ordures que son ménage à trois produit. Julie a d'abord connu cette belle brune de son âge, Chloé, au Cintre justement. Elles se sont tout de suite pluées et ont entamé une relation libre. Julie est aussi tombée amoureuse de Marlo rapidement, le mari de Chloé depuis plusieurs années. Depuis, ils s'aiment à trois et tout cela avec le plus grand naturel et sans pression d'aucune sorte. Les trois amoureux tentent de se cramponner par la taille dans les

M

« MC Chaton lui écrase sa basket sur le pif, et le mec comprend qu'il doit reculer. »

mouvements de foule. Mais les pogos sont énervés, c'est l'anarchie dans le public. Le troupe se tient quasiment au premier rang et voit bien les musiciens. Le trio n'en perd pas une miette, car le show vaut le coup d'œil appuyé.

MC Chaton, rouquine ce soir, se révèle survoltée ; extrêmement *speed*, elle semble sous coke et éructe son punk féministe en se tortillant de façon épileptique, comme si un essaim de guêpes l'attaquait. Elle saute en rythme de droite à gauche et d'avant en arrière. On dirait une balle rebondissante dans un flipper. Ses yeux roulent en tous sens et elle fait tourner son micro en le tenant par le câble dès qu'il y a un temps-mort dans le chant. Elle se passe parfois le jack autour du cou, comme si elle se pendait, et se cogne régulièrement le mic' sur le crâne. Un bruit sourd en découle, « Poc. Poc-poc. » Le pied sur une enceinte, son carré plongeant devant les yeux, elle harangue la foule et l'exhorte à chanter avec elle. La bière qu'elle avait à côté de son pied de micro a été renversée par une meuf déchirée qui s'est affalée sur la scène, qui n'est pas bien haute. Depuis, la chanteuse patauge dans le houblon et sa *set-list* est détrempe. C'est maintenant au tour d'un gars de s'aventurer trop près d'elle et de faire tomber ledit pied de micro. MC Chaton lui écrase sa basket sur le pif, et le mec comprend qu'il doit reculer. Il fait signe avec le pouce que « c'est cool » et se jète à nouveau la tête la première dans le *mosh pit*. Entre deux chansons, la chanteuse boit au goulot de sa bouteille de rouge, puis la fait tourner à la guitariste, XX, déjà pas mal imbibée, mais qui assure malgré tout et ne rechigne pas à s'alcooliser encore davantage. Les yeux mi-clos, celle

qui gère la six-cordes se dandine et sautille mollement, sans que ses bottes de combat ne quittent réellement le sol. Trop de diazépam ou de codéine, sans doute. En se mettant sur la pointe des pieds, la brunette fait les chœurs avec une voix un peu enfantine et nasillarde, mais hurle aussi de façon possédée quand il le faut, créant un contraste un peu flippant. Prévoyante, elle garde une bouteille de blanc prête à être siphonnée derrière un ampli, bien planquée, car elle sait d'expérience que 1) c'est plus pratique qu'elle soit ouverte pour picoler entre deux chansons, question de timing, et que 2) les contenants privés de bouchon ont tendance à se renverser, surtout sur la scène d'un concert *riot*. Sa technique a fait ses preuves : elle a toujours une boutanche à siroter à portée de main.

Les deux autres musiciens sur scène s'avèrent les plus sobres ; le batteur et la bassiste carburent respectivement à l'*energy drink* et à la *ginger beer*. Ils sont *cleans* depuis plus de 2 ans maintenant, après avoir abusé de toutes les drogues de la Lagune et avoir bien failli y passer. *Straight edge*, ils restent néanmoins accros à la caféine, seule substance psycho-active qu'ils consomment désormais. En masse, certes, mais ils ont jugé que c'était un moindre mal. Leur duo, solide comme un roc, forme l'assise du groupe et apparaît inébranlable ; il constitue un rouleau compresseur sonore qui soutient les prestations plus débraillées, aléatoires et excentriques de MCC et de XX. Derrière sa batterie, Georges, en débardeur et en slip, arbore une impressionnante collection de tatouages. Les bras, les jambes, les mains, le haut du torse, le cou ; tout est passé sous les aiguilles de la guita-

riste, également tatoueuse. Même les tempes du batteur sont encrées : des flammes bleues et oranges ont envahi son crâne rasé à blanc. Seule une frange - violette ce soir, mais la couleur varie selon son humeur - a survécu à la tondeuse sur le devant de sa tête. Très androgyne, Georges se trouve être transgenre. Il a longtemps considéré une transition *Female To Male* à base d'hormones et d'opérations, mais a finalement préféré conserver un corps féminin. Les interventions chirurgicales sur la Lagune se révèlent pour le moins imprudentes. Les conditions d'hygiène sont on ne peut plus sommaires et les personnes qui pratiquent ce genre d'actes médicaux n'ont en général aucune légitimité en la matière. En bref, c'est assez flippant. Georges a la chance d'avoir très peu de poitrine et, en la comprimant sous une bande de gaze, on dirait qu'il n'a pas de seins, ce qui lui va très bien. Et puis, il aime bien troubler les gens, voir qu'ils paniquent un peu à l'idée de s'adresser à lui sans savoir quel pronom utiliser.



« La binarité, c'est pas mon genre », leur répond-il en général, en leur faisant un clin d'œil malicieux. Son apparence ambiguë lui convient parfaitement. Il a essayé à maintes reprises les injections de testostérone, mais a constaté que ça le « rendait macho ». Et puis, les effets secondaires de la testo, non merci. La calvitie ? Très peu pour lui. Prendre du bide ? Hors de question. Avoir des poils sur le visage ? Non, sans façon. Vraiment. Il a donc un corps de femelle mais se fait genrer au masculin, car il sait qu'au fond il est un homme, et que la nature s'est juste plantée quand elle lui a confectionné un corps de femme. Ça arrive. Il a accepté de faire partie d'un groupe qui s'appelle « Les Riot Râleuses » car il conserve de une affection indéfectible et une féroce solidarité envers la gente féminine, après avoir eu peur de n'être qu'un traitre à la cause féministe. Mais la sororité reste, aujourd'hui encore, une de ses priorités absolues. Le corps tout entier présentement engagé dans ce qu'il joue, il maltraite sa caisse claire, ses autres fûts et ses cymbales, et assure aussi les chœurs d'une voix rauque et éraillée, quelque part entre le râle et le cri primal. Sa nana assure la basse. C'est Olympe, une métisse afro-asiatique avec une coupe en pétard blond décoloré. Elle demeure calme, et assure les chœurs avec une voix suave qui pue le sexe. Elle a à ses pieds un petit projecteur qui fait tourner les couleurs de l'arc-en-ciel et les envoie se réfléchir sur les autres zikos. « Rainbow power » est son mot d'ordre. Elle rêverait d'être une licorne. La bassiste se révèle la plus calme du groupe. Lorsqu'un mec du public s'allonge carrément sur scène, elle le fait simplement rouler dans la fosse de son gracieux

piéd nu. Les quatre musiciens sont sapés des combinaisons blanches et immaculées qu'ils devraient porter s'ils étaient enfermés dans la Tour du Retour à la Sexualité Biologique, sort qui menace trois d'entre eux s'ils se font prendre à franchir le Mur. Les projections de la bassiste apportent juste la touche *gay friendly* qui manque à ces fringues sinistres. XX, la guitariste, est hétéro, mais se joint à ses comparses dans la dénonciation de cette abomination que sont les Tours, celle réservée au LGBTQ+ en particulier. Et, de toute façon, musicienne de son état, elle n'a pas droit de cité dans l'enceinte de la Municipalité. Si elle passait le Mur et se faisait choper, elle finirait dans la Tour du Retour à une Activité Saine, et refuse catégoriquement ce sort abject. Elle préfère vivre libre parmi les ordures flottantes que dans un building aseptisé où on lui dicterait sa conduite et où on tenterait de lui apprendre un métier du genre serveuse ou secrétaire, les catégories de professions réservées aux femmes. Si, au moins, elle avait le droit de choisir... Elle aurait bien fait médecine, pour aider les trans' par exemple, ou des études d'avocate, pour les mêmes raisons. Mais ce sont des activités réservées à la gent masculine. Les femmes sont jugées inaptes à ce genre de jobs à moins de fournir un dossier long comme le bras et d'être parrainée par un ou plusieurs mâles. Du coup, elle reste sur la Lagune et donne chaque soir ou presque un concert pour lequel elle ne reçoit pas d'argent mais de la nourriture, et c'est très bien comme ça. Et puis, elle et ses comparses des Râleuses sont accros à l'adrénaline de la scène, à l'effervescence que le groupe génère dans le public, et aux endorphines engendrée par toute cette énergie brute, limite violente.

« La binarité, c'est pas mon genre. »

Quand le concert se termine, ils leur faut toujours un petit moment pour revenir à la réalité après ce shoot sonore et scénique.

« Merci, bonsoir ! Changez rien, vous déchirez tout, yeaaaaahhhhh ! » hurle MC Chaton dans le micro, qui va finir sa course dans l'ampli d'Olympe, provoquant un « BOUM » bien sonore qui marque la toute fin du show. Comme d'habitude, la chanteuse se dirige direct *backstage*, suivie par XX qui titube un peu sur ses frêles flûtes. Georges et Olympe, en meilleure forme physique pour cause d'abstinence alcoolique et toxicologique, se fraient un chemin à travers la foule pour rejoindre le stand de *merchandising* où le groupe propose disques, T-shirts, badges et autres *goodies*. Il est possible de payer avec la monnaie de la Lagune, ou de faire du troc, si le deal convient aux deux parties. Le couple se faufile derrière le *flight case* qui fait office de comptoir, et Olympe accoste direct son mec :

- T'as entendu, *dude* ?

- Bin ouais, pour un concert, c'est mieux, balance Georges en rigolant.

- Mais nan, je veux dire... tu as ressenti les voix du Roussillon ?? Dans ta tête j'veux dire, putain !! Merde !

- Ouais, ouais, j'avais compris, calmos... J'suis juste d'humeur taquine. On a bien joué je trouve, c'était classe ce soir !

- Mais écoute-moi, bordel ! T'as entendu ? T'as compris quoi, toi ? Y'avait de la friture sur la ligne, nan ? Le message n'était pas très clair...



« Je crois qu'il faut qu'on discute d'une certaine Ava. »

- Nan, mais ce que j'ai capté, c'est que les filles ont besoin de nous dans le Sud.

- Va falloir qu'on parte. Genre vite. Genre demain. Ça semble urger un max.

Olympe et Georges ont en effet développé au fil des ans des dons de télépathie avec deux amies qui vivent dans les Pyrénées, Louise et Simone. Ils se connaissent depuis des décennies et, plus le temps passe, plus leur égrégore gagne en puissance. Les quatre individus, un peu chamanes sur les bords, se réunissent quatre fois par an pour les solstices et les équinoxes, à Paris ou dans le Roussillon, et échangent régulièrement mentalement. Ils n'ont jamais vraiment compris comment ces dons de médiumnité s'étaient mis en place, mais ont toujours constaté que les pensées échangées étaient exactes, parfaitement fiables, malgré quelques difficultés d'interprétation de temps à autres. En revanche, quand il y a une urgence, les choses sont parfaitement limpides. Les quatre amis se connaissent par cœur, et il est très clair pour Olympe et Georges que, là, Simone et Louise les appellent à l'aide.

- C'est qui cette Ava ? demande Georges.

- Aucune idée. Mais son nom revenait en boucle, ça me perturbait un max, ça m'empêchait de me concentrer sur ma basse. Je crois que la meuf court un grand danger. Et qu'elle est importante.

- Moi aussi, j'ai ressenti ça, très fort. Son destin est crucial, on dirait... Qu'est-ce qu'on fait, on emmène Al ?

Alphonse est leur colocataire. Bipolaire, échappé miraculeusement de la Tour du Retour à la Santé Mentale, il a été recueilli par la section basse-batterie des Râleuses. Il est épuisant, mais aussi très drôle et imprévisible, et les deux zikos aiment bien les surprises. Même un peu tordues, parfois.

- Bin oui, on l'emmène. Comment il va se débrouiller tout seul ? Tu sais bien qu'il est capable de foutre le feu à la péniche en se faisant cuire des pâtes. Ça me tente moyen, tu vois.

- Ok, faut lui parler dès qu'on rentre. Il est dans une phase maniaque, il ne devrait pas dormir.

- Nan, c'est clair, il est complètement surex' ces derniers jours. Il doit être en train de refaire la déco de la péniche ou de commencer une toile qu'il ne finira jamais... Ou de pondre le début d'un spectacle de *stand-up*, il m'a parlé de ça hier...

Alors qu'Olympe et Georges devisent des modalités pratiques de leur périple vers les Pyrénées et se délestent de quelques articles de *merchandising* auprès de spectateurs empesant la distillerie, Chloé & Co zigzaguent vers le bar, pris d'assaut. Une fois arrivé devant le comptoir, le trio patiente... puis s'impatiente : la commande prend un certain temps. Les trois amoureux ne sont pas très grands, et ce n'est pas chose aisée que de s'imposer dans le maelström de corps alcoolisés bien décidés à s'imbiber encore un peu plus avant de rentrer cuver. Ou d'aller danser quelque part, pour continuer la fête. Chloé finit par

s'avachir carrément sur le zinc, en soutif pour qu'on la remarque, et qu'on daigne les servir. Et sa tactique paie : verres de mojito en main, tous les trois se dirigent bientôt cahin-caha vers le stand de *merchandising*, en renversant la moitié de leurs breuvages en chemin. Chloé, Julie et Marlo, emballés par leur soirée, veulent repartir avec des souvenirs, comme des T-shirts et peut-être un vinyle, ou un badge, ou les trois, leur cœur balance ; ils ont en fait envie de tout prendre.

Arrivée à hauteur des musiciens, Chloé prend la parole avec enthousiasme :

- Ooooooh regardez, y'a même des *mugs*, pour notre café post-cuite de demain matin ! J'en prendrais trois s'ilou'plait, m'sieur dame !

Au lieu d'une réponse affable, la psy se voit invectivée froidement. Georges pointe en effet son index vers elle, et déclare d'un air péremptoire :

- TOI ! Il faut que je te parle. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais il faut que je te parle. Je le sais. Je le sens. Tu viens *backstage* avec nous dans quelques minutes. Juste le temps qu'on plie boutique. Je crois qu'il faut qu'on discute d'une certaine Ava.

Le batteur n'a aucune idée de pourquoi ou comment ces paroles sont sorties de sa bouche. Mais il sait qu'elles sont justes. Chloé, quant à elle, est sur le cul... Ava, encore ? Sérieusement ? On ne pourrait pas la laisser peinarde deux minutes ? Juste pour une fois ? Son visage se fait grave. Une vague d'angoisse la submerge. Et elle débourre instantanément.

— Let them show their Faces

ALDO SOLIGNO



L'œil sophistiqué d'Aldo Soligno, adepte d'une esthétique minimale, contraste avec les sujets engagés qu'il choisit de représenter.

Cette série de portraits dénonce la situation inacceptable de la communauté LGBTQ en Ouganda, où les relations homosexuelles sont encore interdites par la loi.

Ses photographies ont été exposées en Italie et à l'international, notamment au Festival Circulation(s) à Paris et au Parlement Européen. Aldo Soligno vit actuellement à New York.

Let them show their Faces
©Aldo Soligno / LUZ
Uganda, 2014

« Maintenant, il n'est plus nécessaire de surprendre une personne pendant l'acte sexuel : avec la ratification complète*, la suspicion d'homosexualité est suffisante pour être accusé.e. »

*La loi dont parle A.Soligno a été promulguée en février 2014 et prévoyait notamment la criminalisation de la " promotion de l'homosexualité ", ou encore rendait obligatoire la dénonciation des homosexuels. Elle a été annulée en août 2014 suite à des pressions de la communauté internationale. Il existe cependant toujours une loi datant de l'époque coloniale qui punit les relations homosexuelles en Ouganda. NDLR



« Après l'acceptation de la loi, tous les principaux tabloïds du pays, tels que Red pepper, Hello, et The Sun, ont passé des semaines à publier des photographies d'homosexuels présumés et d'activistes gay sous le titre "Pendez-les". »

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - ALDO SOLIGNO



« J'ai déjà dénoncé la situation de la communauté gay en Ouganda, mais pour ce projet, j'ai demandé à des activistes LGBTQ ougandais de poser de dos et à contre-jour, faisant ce qui pourrait être un hypothétique négatif des images publiées comme diffamatoires par la presse tabloïd dans le pays. »

Let them show their Faces
©Aldo Soligno / LUZ
Uganda, 2014





66 67

- Patriarches

M A D M E G



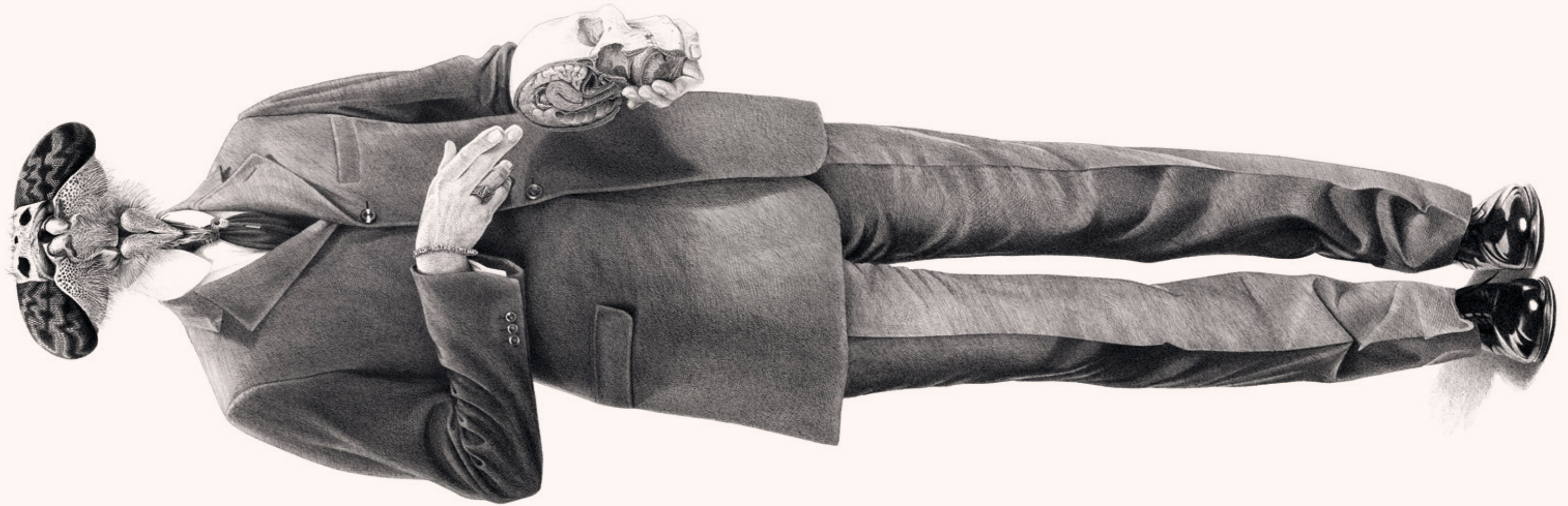
« Les *Patriarches** ne sont pas des hommes déguisés en insectes, mais des insectes qui essaient de se faire passer pour des hommes. Ils n'ont pas de nom, juste un numéro et un titre, et ont abdicé toute humanité, afin de servir le rôle que le patriarcat leur confère.

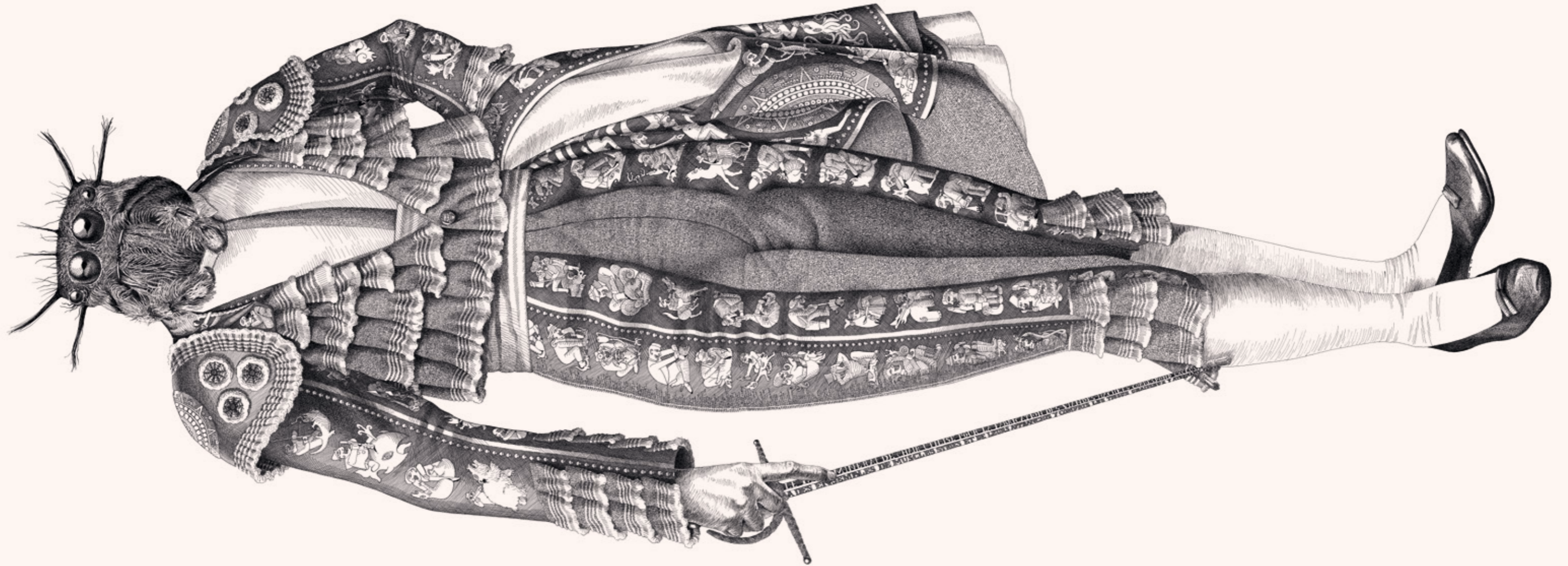
Les choses resteront telles quelles si nous demeurons à la merci des apparences et nous laissons leurrer par leur prétendue grandeur.

Mais si nous changeons nos perspectives, les *Patriarches* ne sont en fait que de petites larves d'insectes que je dessine de près. »

Patriarche n°17 - L'Impérialiste
Encre de Chine sur papier,
140x240 cm, 2016

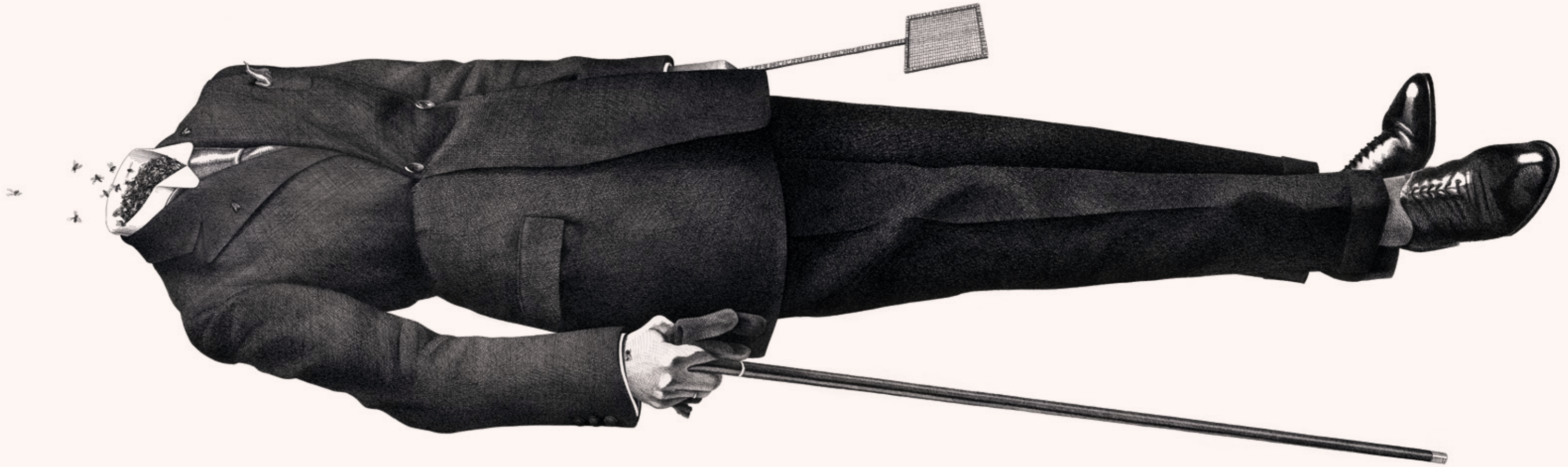
*Vous pouvez venir observer le phénomène de vos yeux à l'exposition collective HEY! n°4 à la Halle Saint-Pierre à Paris, jusqu'au 2 août 2019.











Les nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse

MINA MOND



« Parfois quand je regarde le monde j'ai l'impression que nous sommes à l'entrée d'un nouvel âge sombre dont les portes ont été ouvertes par les nouveaux cavaliers de l'Apocalypse.

Je rends compte de cette histoire contemporaine en y mêlant des références au passé. Les deux sont toujours intimement liés. »

Les nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse
American Hellmouth
Aquarelle et or liquide sur papier,
75x54 cm, 2016





Les nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse
L'Œil de Moscou
Acrylique et or liquide sur toile,
120x120cm, 2017





Sans

Commentaire

YOU BETTER
RUN 'CAUSE I'VE GOT
MY PUSSY GANG.

©Marie Rouge
8 Mars pour toutes
Paris, janvier 2017

Urbi et Orbi

88 89

#Mégalo poles
#Masculinités
#Réinventer



Vivien Bertin Crystal Titans

Scarlett Coten Reimagining Masculinity



Crystal Titans

VIVIEN BERTIN



New York, haut lieu de la finance et symbole capitaliste par excellence, est ici présentée à travers une excursion photographique teintée de couleurs explosives et d'une lumière unique.

Vivien Bertin dresse un portrait contemplatif de la Grosse Pomme, entre émerveillement et stupeur, où il questionne la place de l'humain.

Cette sélection, extraite d'une série d'une soixantaine de photographies, témoigne d'un hiver new-yorkais en janvier 2018, quelques jours après qu'une vague de froid glacial a touché la ville.

Crystal Titans
Astor Place, Lower Manhattan,
New York, 2018



GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - VIVIEN BERTIN







GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - VIVIEN BERTIN



GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - VIVIEN BERTIN

**« Un géant de verre et de
béton au ras des flots. »**

« Impériale et écrasante, la cité
se dresse partout autour de nous.
Les premiers instants sont parfois
nauséeux : le sentiment de ne plus
être, la perte de repère et d'identité
se font sentir. La cité palpite, sans re-
lâche, frénétique. L'humain s'y active
dans un flux incessant qui se dilue,
tel le sang au travers de ses artères. »



Crystal Titans
9/11 Memorial & Museum,
Manhattan, New York, 2018

Crystal Titans
One World Trade Center,
Manhattan, New York, 2018

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - VIVIEN BERTIN





**« Un vaste empire,
si beau et pourtant
si sombre. »**

« La beauté du gigantisme est frappante. Toutes ces lignes qui excitent la rétine... Flâner en devient éreintant. Parfois, il est vital de prendre un peu de distance pour tenter de comprendre cet organisme complexe, pour échapper à l'étouffement, à l'emprise des murs. La ville s'offre à nous dans un spectacle vertigineux et terrifiant, un vaste empire, si beau et pourtant si sombre. L'humain, retranché dans ce qu'il pense le protéger, a disparu, emporté dans le ventre d'un géant de verre et de béton au ras des flots. »





GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - URBI ET ORBI

— Reimagining Masculinity

SCARLETT COTEN



« *Mectoub* et *Plan américain* sont les deux premiers volets d'un projet plus vaste intitulé : "Reimagining Masculinity", dont l'ambition est de soulever des questions sur des sujets critiques tels que la notion de genre ou d'identité, tout comme la question de savoir qui regarde, qui considère, la nécessité de points de vue alternatifs ou le pouvoir du regard féminin dans l'art.

La question des libertés individuelles - la volonté d'être soi-même - au cœur de ma démarche dans un monde arabe alors ébranlé par les "Révolutions du Printemps", n'apparaît pas moins nécessaire dans une Amérique en crise depuis les dernières élections présidentielles.

Ce projet, qui depuis 2012 s'attache à explorer les nombreuses nuances de la masculinité contemporaine, ses différentes formes et expressions, rejoint *in fine* le débat désormais mondial sur un sujet crucial.

En effet alors que la nouvelle vague féministe révolutionne la place des femmes dans la société depuis 2017, la question se pose : que signifie être un homme aujourd'hui ? »

Plan américain
Stephen, New Orleans, Louisiana, 2018

112 113

Mectoub
Khalid, Amman, Jordan, 2016









Plan américain
Kennie, Atlanta, Georgia, 2018

120 121

Mectoub
Hicham, Tangier, Morocco, 2012





« Ré-imaginer les
identités de genre pour
le monde d'aujourd'hui. »

« En invitant des hommes à poser pour moi, je propose, à travers une série de portraits intimes, un point de vue féminin qui déjoue les rôles socialement construits et les codes de représentation classiques. Je me livre ainsi à un acte photographique transgressif.

Je choisis les hommes instinctivement et je photographie toujours ceux qui acceptent dans un lieu confidentiel choisi pour correspondre à l'environnement dans lequel chacun est impliqué.

En me concentrant sur la beauté et les vulnérabilités d'un sexe longtemps tenu aux attentes stéréotypées d'un modèle de virilité désormais contesté, mon approche, qui se veut empathique, s'efforce d'ôter tout cliché ou stigmatisation de la sensibilité, afin de ré-imaginer les identités de genre pour le monde d'aujourd'hui. »

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - SCARLETT COTEN



_ Fantôme



Terre-Mère

128 129

#Transition
#Écologie
#Urgence



Aron Demetz Corrupt Narrative
Vivien Bertin Urban Saxifrages



Corrupt Narrative

ARON DEMETZ



Les sculptures sur bois d'Aron Demetz sont le canevas d'expérimentations diverses. Découpés par un logiciel informatique, taillés au couteau ou recouverts de résine d'arbre, ses humanoïdes impassibles aux proportions classiques et aux poses neutres sont troublants de réalisme. Les visages suintants et comme putrides, le cœur arraché, les corps rongés, incandescents, carbonisés, provoquent un malaise chez le spectateur. Les sculptures, sentinelles dénuées de volonté disposées par petits groupes, assistent passivement à la corruption de leurs corps. Beaucoup d'entre elles surgissent directement du tronc de l'arbre laissé brut. Leur odeur de résine achève de nous rappeler notre nature organique et notre interdépendance avec notre environnement.

Aron Demetz tire une sonnette d'alarme en partageant sa vision poétique et terrifiante d'une humanité hypnotisée en plein fléau écologique.

Burning - Heimat
Bronze,
400 cm, 2010



GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - ARON DEMETZ





Burning - Burning Man
Bois carbonisé,
230 cm, 2010



GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - ARON DEMETZ

136 137

Burning - Circostanza Inequivocabile
Bois carbonisé,
230 cm, 2011





Burning - Burning Man
Bois carbonisé,
230 cm, 2010

140 141

Resin - Uomo/Donna
Bois et résine de pin,
170 cm, 2007





Urban Saxifrages*

VIVIEN BERTIN



« **Vulnérables et oubliées, elles font le trottoir.**

Coquettes, elles patientent le long des murs. Maladroites, elles tentent de se frayer un chemin à travers les passants. Parfois peureuses, elles savent surtout se faire discrètes car elles sont indésirables.

Pourtant, elles sont intrépides, courageuses et déterminées. Leur motivation est implacable : au quotidien, dans l'action de croître, elles sont volontaires et solidaires. Leur résilience leur permet d'occuper un terrain hostile. Leur vaillance est admirable.

Elles sont le reflet d'une nature délaissée dans nos cités. Ignorons-les aujourd'hui, elles fleuriront demain. »

@perce_pierre

Urban Saxifrages
12^e arrondissement
Paris, 2018

*Le mot **saxifrage** vient du latin *saxifraga*, composé de *saxum*, le rocher et *frangere*, briser. Ces plantes rupicoles sont en effet connues pour leur capacité à s'installer dans des fissures de rochers. Elles se font d'ailleurs parfois appeler **casse-pierres** ou **perce-pierres**.













Urban Saxifrages
12^e arrondissement
Paris, 2018

Urban Saxifrages
12^e arrondissement
Paris, 2018



Urban Saxifrages
12^e arrondissement
Paris, 2018

Urban Saxifrages
Passage Driancourt
Paris, 2018









Maayke



-Aimée Damen

Maayke-Aimée Damen est une pionnière dans l'économie circulaire et le développement durable. Elle a œuvré à la diminution du gaspillage au sein de plusieurs entreprises et à travers divers projets. Elle s'inspire de la Nature pour réformer les systèmes industriels et économiques. Grâce à sa passion pour le développement durable, son intelligence affûtée et sa volonté à toute épreuve, elle est devenue une force directrice dans ce secteur. Elle est à ce jour la co-fondatrice d'*Excess Materials Exchange* (EME), un marché digital où les entreprises peuvent acheter et vendre leurs excédents de matériaux et/ou de produits. L'EME œuvre à réduire le gaspillage en faisant correspondre activement l'offre et la demande de matériaux qui autrement auraient été considérés comme des déchets. Plus important encore, l'EME permet aux matériaux d'être vendus à leur potentiel économique le plus élevé, pour créer des circuits en continu.

Maayke a gagné de nombreux prix et récompenses pour son travail avec l'EME, notamment celui d'*Emerging Innovator* de la Fondation MacArthur, pour son programme de réseau CE100, et également celui de l'association Ashoka. Avant cela, elle a développé le « Passeport-ressources », qui a fait son entrée dans les politiques hollandaise et européenne. Le Passeport est aujourd'hui utilisé par l'EME et beaucoup d'autres sociétés pour commencer à cartographier le métabolisme matériel des économies. Grâce au Passeport-ressources, Maayke-Aimée Damen a reçu une bourse pour intégrer la Singularity University.

L'influence de Maayke dans son domaine peut être ressentie depuis des années à travers ses nombreuses participations en tant que conseillère et influenceuse auprès de diverses organisations comme les Nations Unies, le Young Club of Rome, Sandbox, le port d'Amsterdam, INSID ou TedX Talks.

Maayke-Aimée Damen est une pionnière dans l'économie circulaire et le développement durable.

Excess Materials Exchange (EME) œuvre à réduire le gaspillage en faisant correspondre activement l'offre et la demande de matériaux qui autrement auraient été considérés comme des déchets. L'EME permet aux matériaux d'être vendus à leur potentiel économique le plus élevé, pour créer des circuits en continu.

Game changers
L'Excess Materials Exchange

L'Excess Materials Exchange (EME) est un marché digital, sécurisé et facilitant où les sociétés peuvent échanger n'importe quel type de surplus de matériau à destination professionnelle.

« Cela va des textiles aux plastiques, en passant par les matières organiques. L'EME fonctionne comme un site de rencontres. Nous faisons correspondre l'offre et la demande avec les matières à leur plus haut potentiel de réutilisation. Cette plateforme de marché est une source transparente et sûre de matières non-vierges. Nous fournissons judicieusement des données précieuses qui aident les entreprises dans leur transition vers une économie circulaire et leur permettent d'établir une organisation qui résiste à l'épreuve du temps.

La transition vers une économie circulaire nécessite un changement radical et révolutionnaire dans la façon dont nous traitons nos déchets.

Il nous faut un moyen de réévaluer les flux de matières actuellement qualifiées de "sans valeur".

L'accroissement de la population mondiale et des critères de bien-être font peser une pression de plus en plus importante sur nos ressources planétaires. Ainsi les Pays-Bas et l'Europe ont décidé de mettre la transition vers une économie circulaire à leur ordre du jour. Leur dépendance aux ressources du monde entier, notamment à celles des régions instables, perturbe le train-train des affaires courantes en menaçant des chaînes de valeurs complexes et globales, et en entretenant une volatilité des prix. Le plus gros stock de ressources sur cette planète se trouve dans les produits et les constructions d'Europe. McKinsey a calculé en 2015 que 95% de la valeur des ressources matérielles et énergétiques était perdue après un seul usage. Des pratiques de rétention de valeur, comme la transformation, la remise en état, la réparation et la réutilisation directe pourraient permettre de diminuer les déchets industriels de 80 à 99% selon les secteurs. Les émissions de gaz à effet de serre pourraient être réduites de 79 à 99% entre les différents secteurs si les pratiques de rétention de valeur étaient adoptées. La Fondation Ellen MacArthur a calculé que la transition vers l'économie circulaire en Europe pourrait générer 1.8 billions d'euros de valeur. Avec l'Excess Materials Exchange, nous redéfinissons le traitement des rebuts. Notre but est d'accélérer la transition vers une économie circulaire en créant une plateforme évolutive, incluant des marchés, pour les matières secondaires.

Pourquoi n'utilisons nous pas, ou ne réutilisons-nous pas, les matières à leur plein potentiel ? Voici les facteurs qui font aujourd'hui obstacle à cette transition :

1. **Un manque de transparence : il y a peu ou pas d'information disponible sur quelles matières composent un produit. La valeur de ces matières n'est pas non plus clairement indiquée, ni quelle en est la qualité, la quantité, ou comment de la valeur peut en être extraite (pour chaque secteur/industrie mais également entre les différents secteurs/industries)**
2. **Un manque de fiabilité : il n'y a pas de standards de qualité appropriés pour les matériaux, aussi est-il très difficile de créer un processus de production modulable autour des surplus de matières. De plus, la synchronisation pose problème.**
3. **Un manque de centralisation : il n'y pas de lieu centralisé qui crée une synthèse claire de l'offre et la demande des matières en excédent, des technologies, ou des connaissances, avec en conséquence de longs délais de mise en œuvre et des coûts de transaction élevés pour les entreprises, en particulier pour les PME.**

La Fondation Ellen MacArthur a calculé que la transition vers l'économie circulaire en Europe pourrait générer 1.8 milliard d'euros de valeur.

L'EME résout ces problèmes en créant un nouveau marché facilitateur. Avec des technologies exponentielles, nous avons surmonté les challenges qui avaient jusqu'à maintenant entravé la création de ce marché à une large échelle, avec des délais de mise en œuvre courts et à la plus haute valeur au niveau des matières.

Nous avons instauré de la transparence dans le marché des matières secondaires en fournissant une vue d'ensemble précise des matières disponibles et recherchées avec des informations pertinentes (ressources ainsi que des demandes de recherche pour établir des correspondances). Nous instaurons de la fiabilité pour ce qui est de la qualité et de la sécurisation des matières, permettant des processus de production modulables autour des matières secondaires.

Ceci aide les entreprises à baisser leur empreinte carbone et écologique, à être plus souples en termes de ressources et de prix, et à transformer leurs déchets - un coût - en source de revenus.

À l'EME, nous avons une approche holistique sur comment aider les entreprises à opérer leur transition vers l'économie circulaire. Nous constatons que différents outils et éléments sont nécessaires pour dépasser ces barrières et échanger des matières à leur plus haute valeur. »

166 167

Transformer des fleurs en pigments.

LES QUATRE OUTILS LES PLUS IMPORTANTS SONT :

1. **Un Passeport-ressources pour collecter les matières, les composants et les informations-produits.**
2. **Un module de suivi et de traçabilité pour suivre efficacement les Passeports-ressources.**
3. **Un module de valorisation pour donner une valeur financière, sociétale et environnementale aux flux des matériaux.**
4. **Une plateforme de mise en relation pour faciliter la réutilisation des matières à leur plus haute valeur.**

« Avec notre Passeport-ressources appliqué à la technologie *Blockchain*, nous assurons un échange sécurisé de données de matériaux à une large échelle, ce qui était auparavant impossible. Cela ouvre le champ des possibles intra-secteurs et de la revalorisation industrielle des matières.

Nous utilisons l'intelligence artificielle pour faciliter le processus de mise en relation. Avec l'IA nous pouvons raccourcir les délais de mise en œuvre et inclure des données contextuelles comme des échanges d'informations et une technologie en constante évolution pour assurer la plus haute valeur de réutilisation des matières. »

EXEMPLES D'ÉCHANGES ENTRE DIFFÉRENTS SECTEURS

« Les Pays-Bas sont réputés pour leurs tulipes. Après la floraison, les têtes de tulipes sont coupées pour que les bulbes soient exportés. Les têtes de fleurs ne sont pas réutilisées et les entreprises doivent payer pour s'en débarrasser. Avec l'EME, nous avons découvert qu'en fait ces têtes de fleurs étaient une ressource de valeur dans d'autres secteurs. Par exemple, elles peuvent être converties en pigments pour la peinture. Au total, 800 kilos de pigments peuvent être extraits d'un hectare de plantation. Si on transpose cela aux Pays-Bas, cela donne un marché total de 88 millions d'euros en pigments pour tous les champs de tulipes. De plus, l'apport de produits chimiques pour la production de ces pigments est bien moins élevé que dans la peinture traditionnelle.

Transformer les restes de café en un gobelet neuf.

En Europe, nous buvons beaucoup de café. Que faisons-nous avec les restes de ce café ? Nous le jetons. Le plus souvent il est brûlé ou enfoui. Saviez-vous qu'avec les restes de café vous pouvez aussi faire du bioplastique ? Et après ça, vous pouvez encore faire pousser des champignons dessus. Et pas seulement du bioplastique, vous pouvez également extraire des fibres pour fabriquer du papier et de l'encre pour imprimer. Ce qui signifie que vous pouvez fabriquer un gobelet complet à partir de restes de café ! En faisant cela, nous transformons un coût de 40€ par tonne en un minimum de 20€ de profit. Et en même temps nous réduisons de manière significative les émissions de carbone des entreprises.

De nouveaux modèles économiques peuvent séduire les entreprises et les pousser à entreprendre une transition vers l'économie circulaire. Avant de démarrer l'EME, j'étais déconcertée par la quantité de valeur inutilisée à l'intérieur des entreprises et de notre société. Je suis convaincue qu'un marché est le bon outil pour permettre aux entreprises d'exploiter leur surplus de matières de manière rentable et durable.

Avec l'EME nous partageons un même but (accélérer la transition vers une économie circulaire), nous travaillons ensemble (et également avec nos partenaires) autour d'un ensemble de valeurs communes et nous partageons une solide et même conviction. »

Plus que des mots



ALCÔVES

170 171

#Liberté
#Genre
#Queer



Émilie Jouvet filles



filles

ÉMILIE JOUVET



« À travers son travail de photographe, vidéo et cinéaste, Emilie Juvet pose un regard, interroge et met en images le désir. Désir d'artiste de s'approprier le monde, désir de féministe de questionner/destructurer des normes, désir de *Fem* de déconstruire les codes existants. Désir de réinventer un langage visuel qui permet de rendre compte des identités *queer*.

Émilie Juvet invente donc un langage propre pour nous guider vers un monde invisibilisé par la culture dominante, celui des *Dykes*, *Riot Grrrls*, *Drags*, *Kings and Queens*, *wild Fems* et *Butchs torrides*... Identités qu'elle découvre et s'approprie en même temps que le féminisme punk des *Riot Grrrls*, lors

« **Émilie Juvet invente un langage propre pour nous guider vers un monde invisibilisé par la culture dominante, celui des *Dykes*, *Riot Grrrls*, *Drags*, *Kings and Queens*, *wild Fems* et *Butchs torrides*...** »

Severa Irgacheva, 2013

d'un voyage aux États-Unis à 20 ans et auxquelles elle donne une voix et une place depuis. Les courants *queer féministes*, à partir de la fin des années 80, réfléchissent la dissolution des frontières entre les genres, et prônent la dénormalisation, la déconstruction et une multitude des corps, sexualités, identités. Ces sont ces multitudes que la photographe explore depuis plus d'une décennie. Elle tisse aussi un lien étroit entre féminisme et porno-

graphie et montre, comme Annie Sprinkle, que le féminisme sex-positif peut être un moyen d'émancipation par et pour les femmes, en faisant de la représentation du corps, du plaisir, et de la sexualité des outils politiques dont les femmes et les minorités peuvent s'emparer. La liberté peut être sexuelle, mais elle est aussi celle d'aimer, comme on veut, qui on veut. »

Extrait de la préface de « The Book », première monographie d'Émilie Juvet, par Severa Irgacheva.

filles
Not sure
Berlin, 2013



filles
One night stand
Paris, 2005

filles
Green & Red
Paris, 2006



filles
fille
Paris, 2003

filles
Don't
Paris, 2003



filles
Housewife
Louise
La Coudre, 2010

filles
Marilyn
Paris, 2006

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - ÉMILIE JOUVET





filles
High heels
La Coudre, 2010

filles
Marion in bed
La Coudre, 2010



Collaboration

186 187

AbracadabraPlus
DePatriarcat
#StrongerTogether



Clip vidéo Patriarchy is burning

Mikka Lommi

Clip vidéo Patriarchy is burning

MIIKKA LOMMI

Miikka Lommi a une approche très plastique de ses images*. Pour ce deuxième clip avec GOW, il compose un collage de multiples fenêtres indépendantes. Le résultat n'est pas sans évoquer les écrans qui peuplent et influencent notre quotidien. Ce parti pris esthétique bouscule notre appréhension de la nature de la réalité en nous en offrant une vision à la fois cinématographique et métaphysique.

©Vivien Bertin
Tournage du clip
Patriarchy is burning
Sabrine Kasbaoui, Perrine
Bocquin, Miikka Lommi

*Nous avons respecté le souhait du réalisateur en présentant ci-après des captures d'écran en basse définition de ce clip vidéo.



©Vivien Bertin
Miikka Lommi
Tournage du clip
Patriarchy is burning

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - MIIKKA LOMMI









©Vivien Bertin
MC Chaton, W, Miikka Lommi
Tournage du clip
Patriarchy is burning

GANG OF WITCHES - PATRIARCHY IS BURNING - MIIKKA LOMMI









PATRIARCHY IS BURNING



**« Toute
oppression
créé un
état de
guerre. »**

—

**Simone
de Beauvoir**

Rédactrice en chef / *Paola Hivelin*

Secrétaire de rédaction / *Sophie Rokh*

Directeur artistique / *Vivien Bertin*

Design graphique / *Vivien Bertin*

Gang Of Witches / 8, boulevard A. Maurois, 75116 Paris

Parution annuelle imprimée par l'Imprimerie du Marais _ 16, rue Chapon, 75003 Paris

— E-mail / contact@gangofwitches.com — Réseaux

sociaux / [@gangofwitches](https://www.instagram.com/gangofwitches) — Édition **2019** / 180€

— ISSN / 2647-3488 — **300** exemplaires numérotés —

www.gangofwitches.com

